

dès ce moment, marche beaucoup plus rapidement que l'ivoire ne peut se reproduire. Si grandes que soient les provisions qui en peuvent exister, elles disparaissent promptement, et les éléphants tombent en si grand nombre sous les balles des chasseurs, qu'ils sont bien vite exterminés. Quand le commerce de l'ivoire aura cessé par la disparition de ces animaux, un des stimulants les plus propres à faire avancer la civilisation de l'Afrique aura disparu.

Laissant de côté pour le moment les considérations philanthropiques et envisageant l'Afrique du point de vue de nos ancêtres et des Arabes modernes, comme aussi d'une très-grande portion du reste du genre humain, il y avait une singulière appropriation entre l'ancien commerce de l'ivoire et le commerce des esclaves, d'une part, et les conditions physiques et sociales du continent africain, de l'autre. L'asservissement d'un voisin plus faible a toujours été la coutume reconnue du pays, et c'était chez ces populations un plan d'une charmante naïveté que de faire article de commerce de leur excédant d'esclaves et de leurs collections d'ivoire, de mettre une dent d'éléphant sur le dos de chaque esclave, et de mener ainsi à la côte l'homme et son fardeau, et, à leur arrivée, de les vendre l'un et l'autre du même coup. Fort heureusement pour l'Afrique, on peut, au grand avantage du commerce, substituer le travail des bêtes de somme à celui des porteurs humains. La mouche tsetse n'est pas si répandue qu'on l'avait d'abord craint. Le chariot du Cap, avec son attelage de bœufs, a déjà été expérimenté de la côte de Zanzibar dans l'intérieur, et un seul chariot porte la charge de soixante hommes. Considérés simplement comme bêtes de sommes, les porteurs nègres, mêmes achetés pour rien et vendus quelques louis par tête arrivés à la côte, ne sont pas si bon marché, et ne rendent pas autant de service, sur une route établie, qu'un chariot et son attelage de bœufs (1).

Il est un produit minéral qui peut être appelé à transfigurer l'Afrique, c'est l'or. On sait que l'or se rencontre sur nombre de points de la chaîne frontrière du bassin ou plateau central, et, sur le versant opposé du continent, l'or se recueille de tous les points du haut plateau parallèle à la côte, entre les embouchures du Sénégal et du Niger. Il a donné son nom à la " Côte d'Or ", et le nom de la " guinée " anglaise est tiré du golfe de Guinée. En outre, une constante exportation d'or s'est faite depuis les temps historiques les plus reculés par des routes conduisant du côté intérieur des régions où l'on trouve le métal à travers le Sahara à la Méditerranée. Mais productifs entre tous aujourd'hui sont les terrains aurifères récemment découverts dans l'Afrique sud-orientale. L'exportation du lac de Sofala et de la région du Zambèze est de date ancienne; mais, dans ces dernières années, on a découvert qu'une vaste étendue de pays, au sud de cette région, était aurifère. Si de nouvelles découvertes d'or se font, elles peuvent amener des hommes d'autres races que la race nègre, les coolies chinois, par exemple, à émigrer et faire que ces races, en occupant certaines parties du conti-

nent, y introduisent une civilisation supérieure à celle qui existe aujourd'hui.

L'Afrique offre un motif à colonies d'un petit nombre d'hommes blancs sur une ligne passant par le milieu de son intérieur pour l'établissement d'un télégraphe par terre entre Alexandrie et le Cap, à la place de cette coûteuse et précaire alternative d'un câble sous-marin, ou concurremment avec ce câble. A première vue, rien ne paraît plus absurde que la proposition sérieusement faite de faire passer une invention si moderne et si raffinée de la civilisation européenne que l'est le télégraphe électrique par le cœur d'une région aussi sauvage que l'est celle qui remplit l'intervalle entre Gondokoro et le Transvaal. Le sujet cependant a été discuté à fond par des hommes experts en ce qui est de l'Afrique, et plus on le considère de près, plus il paraît réalisable. On possède déjà une grande somme d'expérience en fait d'établissement de fils télégraphiques à travers des pays sauvages et dépourvus de lois, et le résultat est entièrement favorable à la possibilité de leur construction et de leur entretien en Afrique. Les sauvages ne paraissent pas prendre ombrage à première vue des poteaux et des fils; ils s'accoutument à leur présence, comme ils s'habituent à en comprendre et à apprécier le but à mesure que la ligne se construit. Le sauvage ne tarde pas à apprendre que tout dommage fait à la ligne se trouve immédiatement, que la localité de ce dommage est connue d'une façon pour lui mystérieuse; de sorte qu'il entretient pour les fils un respect superstitieux. Et puis, comme on donne de subsides aux chefs par le territoire desquels passe la ligne afin d'en assurer la sécurité, sa présence est acceptée par eux et reconnue avantageuse, outre que le télégraphe rend souvent des services entre stations voisines. Il n'est pas douteux que l'établissement d'une série de stations télégraphiques, avec leurs résidents européens, du nord au sud de l'Afrique, ne fût d'un effet considérable pour maintenir l'ordre parmi les tribus au milieu desquels passerait la ligne.

L'Afrique est dépourvue de richesse capitalisée. Aucune civilisation riche et luxueuse n'a existé dans les régions équatoriales, comme la civilisation du Pérou ou de l'Inde, pour tenter les aventuriers commerçants. Sauf dans les royaumes arabes du Nord, c'est un pays de huttes, ou, au mieux, de maisons au toit de chaume, d'une durée éphémère. Le nègre n'a pas l'instinct des constructions solides et durables; les éléments les plus importants qui conduisent à la civilisation lui font donc défaut, car sans un noyau matériel de bâtiments solides, il ne saurait exister de civilisation respectable.

Toutes les circonstances que nous avons examinées, poussent à la conclusion générale que les produits existants de l'Afrique équatoriale sont insuffisants pour former la base d'un trafic véritablement large. Ne nous exaltons pas et ne retombons pas dans l'erreur tant de fois renouvelée de ceux qui se sont intéressés philanthropiquement à l'Afrique, en cédant à un enthousiasme injustifiable et en accordant trop de confiance à la théorie du développement rapide d'un grand commerce avec ce continent.

Quel rang occupe le nègre comme travailleur ?

(1) Le zèbre, si domestiqué depuis quelques années au Jardin d'Acclimatation de Paris, facilitera singulièrement un jour les transports dans l'Afrique, si l'on sait tirer parti de cet utile animal.